

18 19

---

Danse

# La Fresque

Angelin Preljocaj

---

5 > 7 juin

**ODYSSUS**  
Scène des possibles

BLAGNAC

## ANGELIN PRELJOCAJ

CRÉATION 2016

### LA FRESQUE

D'après le conte traditionnel chinois  
*La peinture sur le mur*



# ANGELIN PRELJOCAJ

## BALLET PRELJOCAJ

### LA FRESQUE

Création 2016

D'après le conte chinois *La peinture sur le mur*

Pièce pour 10 danseurs

Durée 1h20

Chorégraphie **Angelin Preljocaj**

Musique **Nicolas Godin**

avec la collaboration de **Vincent Taurelle** sur certains morceaux

Costumes **Azzedine Alaïa**

Décors et vidéos **Constance Guisset Studio**

Lumières **Éric Soyer**

Danseurs *cast to be confirmed*

Assistant adjoint à la direction artistique **Youri Aharon Van den Bosch**

Assistante répétitrice **Natalia Naidich**

Choréologue **Dany Lévêque**

Réalisation masques **Michèle Belobradic**

Réalisation décors **Atelier du petit chantier**

Après *L'Anoure* en 1995, *Blanche Neige* en 2008, *Siddharta* en 2010, Angelin Preljocaj poursuit son exploration des contes en choisissant, comme il aime à le faire, une piste encore inexplorée dans son travail, celle des contes traditionnels d'Asie dont on sait la richesse et la force poétique.

Ainsi *La peinture sur le mur* plonge le lecteur dans le monde fantastique des contes chinois et révèle le pouvoir « surnaturel » de l'art pictural. Si différentes lectures sont possibles, les notions d'illusion et de transcendance sont ici omniprésentes. C'est au cœur de cet univers insolite qu'Angelin Preljocaj a choisi de s'immerger.

Ce conte chinois est la source d'une adaptation plus contemporaine. Angelin Preljocaj en conserve la trame mais avec la puissance de son imaginaire, le transpose dans un espace à la croisée des cultures. Il garde bien sûr l'essence du récit et ses évocations symboliques.

Production **Ballet Preljocaj**

Coproduction **Grand Théâtre de Provence, Maison des Arts de Créteil, Théâtre de la Ville - Paris / Chaillot - théâtre national de la danse, Scène Nationale d'Albi, National Taichung Theater (Taiwan)**

## POURQUOI LA FRESQUE ?

*La proposition d'Emmanuel Demarcy-Mota de créer un ballet en direction du jeune public a été le point de départ de ce projet et m'a incité à me replonger dans la symbolique des contes. Comme souvent, le cheminement du processus de création a fini par surpasser l'intention de départ en permettant un éventail plus large d'interprétation. La programmation hors les murs du Théâtre de la Ville au Théâtre National de Chaillot, où nous retrouvons notre fidèle partenaire Didier Deschamps, contribue elle aussi à une pluralité des publics.*

## LA FRESQUE

Existe-t-il un passage secret qui permette d'accéder à l'essence d'une image qui nous fascine ? François 1<sup>er</sup> a-t-il cherché un jour à Amboise le chemin qui le conduirait à Mona Lisa ? En acquérant une toile datant du XVI<sup>ème</sup> siècle, le Prince de Liechtenstein a-t-il cru qu'en la regardant assidument, son imagination aurait le pouvoir de téléporter son corps auprès de la Vénus de Cranach ?

*La Fresque*, inspirée d'un célèbre conte chinois, nous parle de ce voyage dans une autre dimension où l'image devient lieu de transcendance et où l'être physique entre en intelligence avec l'image. Cette question de l'image est au cœur de cette recherche. Elle nous renvoie aussi à la caverne de Platon et ses ombres portées qui questionnent notre existence. J'aimerais explorer dans ce spectacle les relations mystérieuses existantes entre la représentation et le réel. La danse crée les liens qui se nouent entre image fixe et mouvement, entre instantanéité et durée, entre vif et inerte. Derrière cette métaphore qui traverse le conte chinois se profile la question de la représentation dans notre civilisation et la place de l'art dans la société d'aujourd'hui.

**Angelin Preljocaj**



La nouvelle création d'Angelin Preljocaj s'inspire d'un conte chinois, où des réalités parallèles se rencontrent. Deux voyageurs fatigués trouvent abri dans un temple et y découvrent un vieil ermite. Bienveillant, celui-ci les guide vers une fresque cachée où de très belles femmes semblent, imperceptiblement, danser. L'un d'entre eux, fasciné par la mélancolie de la plus jeune, va s'évader vers son univers au temps arrêté, et faire de cette jeune fille aux cheveux défaits son épouse... Les dimensions imbriquées fascinent toutes les traditions artistiques. Nos récits éveillés sont habités des histoires mystérieuses du sommeil, parce qu'elles révèlent des désirs inconscients que nous savons, confusément, déchiffrer. Pour faire vivre sa rêverie familière, Angelin Preljocaj traverse le miroir et entre dans la fresque comme le voyageur chinois ; les temps se superposent, se défont, et l'immobilité prend vie, tandis que le réel ralentit... Le chorégraphe interroge ainsi les vitesses, les tempi, les dimensions temporelles de la danse, l'extrême lenteur. Il laisse aussi affleurer ces élans qui peuplent les rêves, caresse l'impéiosité du désir, et fait sonner les voix graves qui, comme un rappel à l'ordre, nous en séparent.

**Agnès Freschel**





## LE CONTE

Il était une fois deux voyageurs, l'un nommé Chu et l'autre Meng. D'où venaient-ils, où allaient-ils, qu'importe, ce n'est pas là l'histoire. Ils cheminaient, le ciel sur la tête, le baluchon à l'épaule et sous les pieds la terre ferme. Et voilà qu'un jour de pluie et de grand vent, au bout d'un chemin bordé de roseaux, le dos courbé sous l'averse, ils arrivent devant un petit temple délabré mais tout à fait bienvenu par ce mauvais temps. Chu et Meng s'y mettent à l'abri. Alors, dans ce lieu paisible où le silence n'est troublé que par les rafales de pluie, ils voient venir vers eux un vieil homme maigre, au regard innocent, un ermite qui vit là, loin du monde et qui accueille les deux voyageurs avec une courtoisie touchante.

- Venez, leur dit-il, venez, je vais vous faire visiter les fresques qui ornent les murs de cette pauvre et belle demeure. Elles sont merveilleuses.

Le vieil homme part devant eux. Chu et Meng le suivent.

Le mur au fond du temple est en effet décoré d'une fresque magnifique. Un groupe de jeunes filles est représenté, dans un bosquet de pins parasols. L'une d'elles cueille des fleurs. Elle est coiffée de longues tresses noires. Elle sourit doucement, ses lèvres sont vives comme la chair des cerises, et ses yeux brillent. Chu est fasciné par ces yeux peints avec une étonnante minutie. Il regarde la jeune fille, longuement, si intensément qu'il se sent flotter dans l'air. Et voilà que tout à coup, il n'est plus dans le petit temple délabré, il n'entend plus la pluie tambouriner sur le toit, mais le vent léger dans des pins parasols. Il entend aussi parler. Des jeunes filles pépient comme des oiseaux. Chu voit celle qu'il a remarquée sur la fresque rejeter en arrière ses longues tresses et s'éloigner en riant. Il la suit. Le ciel est bleu comme il l'a vu sur la peinture mais le paysage maintenant autour de lui est vivant. Le soleil chauffe ses épaules, la jeune fille va sur le chemin, il court derrière elle. Elle se retourne, elle lui sourit, longe la grille d'un jardin et pousse la porte d'une petite maison. Elle attend Chu sur le seuil, elle lui fait signe d'entrer. Les voilà tous les deux dans une chambre aux murs de papier blanc. Ils s'embrassent comme deux amants éperdus. Chu a soudain le sentiment d'être amoureux de cette jeune fille depuis des siècles. Ils tombent ensemble sur le lit. Quand ils se relèvent ils sont mari et femme. Alors devant son miroir l'amoureuse dénoue ses tresses et coiffe ses cheveux en lourd chignon sur sa nuque, car telle est la coiffure convenable des femmes mariées. Elle sourit et Chu sourit aussi. Ils parlent comme deux amants qui se retrouvent après avoir été trop longtemps séparés.

Soudain, ils entendent un remue-ménage effrayant. Des éclats de voix retentissent dehors, des cliquetis de chaînes et le pas lourd d'une paire de bottes. Quelqu'un traverse le jardin, devant la maison. La jeune femme pâlit, se précipite dans les bras de Chu, lui met la main sur la bouche.

- Ne dis pas un mot !

Ensemble, osant à peine respirer, par une fente de la porte ils regardent. Ils voient un homme colossal vêtu d'une armure d'or. Son visage est noir comme un boulet de charbon, il tient dans ses poings des fouets et des chaînes. Les jeunes filles qui tout à l'heure étaient dans le bosquet de pins parasols l'accompagnent. Elles sont épouvantées. Le colosse rugit d'une voix menaçante :

- On m'a dit qu'un mortel se cachait parmi vous.

Faites place, je vais fouiller la maison.

Le visage de la jeune épouse est gris comme la cendre tant elle a peur. Elle dit à Chu :

- Cache-toi sous le lit.

Chu se précipite sous le lit. Il entend et voit deux bottes entrer dans la chambre.

Pendant ce temps, devant la fresque, au fond du petit temple délabré, son compagnon Meng s'aperçoit que Chu n'est plus auprès de lui. Il se tourne de tous côtés et demande au vieux moine :

- Où est-il parti ? Il était là, il y a un instant.

- Oh, il n'est pas loin, répond le moine.

Il s'approche de la fresque, il frappe du doigt contre le mur et dit :

- Monsieur Chu ! Qu'est-ce donc qui vous retient si longtemps? Votre ami s'impatiente.

Alors Chu apparaît comme s'il sortait de la muraille. Il a l'air abasourdi, ses genoux tremblent, il est livide.

Meng le prend par les épaules.

- Hé, que t'est-il arrivé ? lui dit-il.

Chu répond la voix chevrotante :

- Je ne sais pas, j'étais caché sous le lit, j'ai entendu un fracas de tonnerre, je suis sorti pour voir ce qui se passait et me voici.

Les deux amis regardent la fresque. La jeune fille est toujours là, qui ramasse des fleurs dans le bosquet de pins parasols. Mais elle a changé de coiffure : elle ne porte plus les tresses. Elle porte maintenant le chignon des femmes mariées, et son sourire est peut-être un peu plus mélancolique, un peu plus rêveur. Le vieux moine dans un coin du temple est perdu dans ses prières, le visage illuminé. Les deux voyageurs s'éloignent lentement. Dehors, il ne pleut plus. Ils s'en vont, sans un mot. Ils ont encore un long chemin à faire.





# ANGELIN PRELJOCAJ

## CHORÉGRAPHIE

Né en France de parents albanais, Angelin Preljocaj débute des études de danse classique avant de se tourner vers la danse contemporaine auprès de Karin Waehner.

En 1980, il part pour New York afin de travailler à Zena Rommett et Merce Cunningham, puis continue ses études en France auprès de la chorégraphe américaine Viola Farber et du français Quentin Rouillier.

Il rejoint ensuite Dominique Bagouet jusqu'à la création de sa propre compagnie en 1985. Il a chorégraphié depuis 50 pièces, du solo aux grandes formes.

Angelin Preljocaj s'associe régulièrement à d'autres artistes dans des domaines divers tels que la musique (Goran Vejvoda, Air, Laurent Garnier, Granular Synthesis, Karlheinz Stockhausen), les arts plastiques (Claude Lévêque, Subodh Gupta, Adel Abdessemed), le design (Constance Guisset), la mode (Jean Paul Gaultier et Azzedine Alaïa), le dessin (Enki Bilal) et la littérature (Pascal Quignard, Laurent Mauvignier)...

Ses créations sont reprises au répertoire de nombreuses compagnies, dont il reçoit également des commandes, c'est le cas notamment de La Scala de Milan, du New York City Ballet et du Ballet de l'Opéra national de Paris.

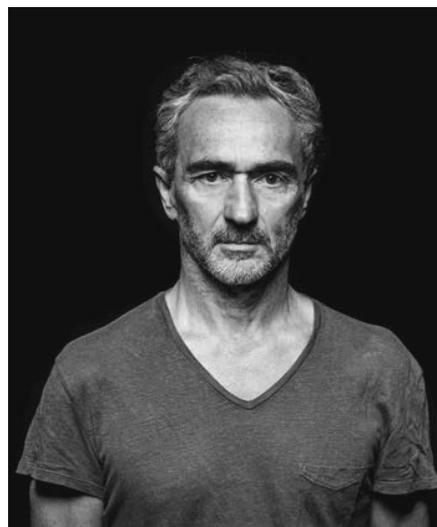
Il a réalisé des courts-métrages (*Le postier*, *Idées noires* en 1991) et plusieurs films, notamment *Un trait d'union* et *Annonciation* (1992 et 2003) pour lesquels il a reçu, entre autres, le « Grand Prix du Film d'Art » en 2003, le « Premier prix Vidéo-danse » en 1992 et celui du Festival de Vidéo de Prague en 1993. En 2009, il réalise le film *Blanche Neige* et en 2011 il signe, pour Air France, le film publicitaire *L'Envol*, qui reprend la chorégraphie du *Parc*. En 2016, il chorégraphie et réalise un nouveau film publicitaire, celui du parfum Galop d'Hermès.

Il a également collaboré à plusieurs réalisations cinématographiques mettant en scène ses chorégraphies : *Les Raboteurs* avec Cyril Collard d'après l'œuvre de Gustave Caillebotte en 1988, *Pavillon Noir* avec Pierre Coulibeuf en 2006 et *Eldorado / Preljocaj* avec Olivier Assayas en 2007. Réalisé avec Valérie Müller, le premier long-métrage d'Angelin Preljocaj, *Polina, danser sa vie*, adapté de la bande-dessinée de Bastien Vivès, est sorti en salle en novembre 2016.

Plusieurs ouvrages ont été édités autour de son travail, notamment *Angelin Preljocaj* (Actes sud, 2003), *Pavillon Noir* (Xavier Barral, 2006), *Angelin Preljocaj, Topologie de l'invisible* (Naïve, 2008), *Angelin Preljocaj, de la création à la mémoire de la danse* (Belles Lettres, 2011), *Angelin Preljocaj* (La Martinière, 2015) paru à l'occasion des 30 ans de la compagnie.

Au cours de sa carrière, il a reçu plusieurs reconnaissances parmi lesquelles le « Grand Prix National de la danse » décerné par le Ministère de la culture en 1992, le « Benois de la danse » pour *Le Parc* en 1995, le « Bessie Award » pour *Annonciation* en 1997, « Les Victoires de la musique » pour *Roméo et Juliette* en 1997, le « Globe de Cristal » pour *Blanche Neige* en 2009. Il est Officier des Arts et des Lettres, Chevalier de la Légion d'honneur et a été nommé Officier de l'ordre du Mérite en mai 2006. Il a reçu le « Prix Samuel H. Scripps » de l'American Dance Festival pour l'ensemble de son œuvre en 2014.

Aujourd'hui composé de 24 danseurs permanents, le Ballet Preljocaj est installé depuis octobre 2006 au Pavillon Noir à Aix-en-Provence, un lieu entièrement dédié à la danse.



# AZZEDINE ALAÏA

## COSTUMES

Alaïa. Un nom qui fait son apparition au tout début des années 80, sur la vague de ce qu'on appelle à l'époque « les jeunes créateurs ».

Le parcours d'Azzedine Alaïa, tunisien de naissance, est particulier : avant de se lancer dans la confection en série, il va pratiquer pendant plus de quinze ans son métier de couturier en artisan à Paris. Mais bien avant ça, alors qu'il est encore enfant à Tunis, il est initié par la lecture soutenue des journaux de mode de Paris. Cette fascination pour l'élégance et le vrai chic parisien ne lâchera jamais Azzedine Alaïa, même quand il décide de s'inscrire aux Beaux-Arts à Tunis section sculpture.

Il arrive à Paris avec quelques adresses en poche, vers la fin des années 50. Il est logé chez la comtesse de Blégiers, qu'il habille en échange de quelques heures passées à garder les enfants. Cette époque de sa vie est décisive pour Azzedine Alaïa : elle marque en effet ses rencontres avec ses premières et très prestigieuses clientes, telles que Louise de Vilmorin, Simone Zehrfuss, et surtout, Arletty qu'il considère comme la parfaite incarnation de cette élégance si parisienne, et qu'il découvrira dans *Les Enfants du Paradis* au petit cinéma du Ranelagh, à deux pas de chez lui.



Dans les années 60, il travaillera aussi pour Cécile de Rothschild, Claudette Colbert, ou encore Greta Garbo. En 1965, il s'installe avec sa petite famille d'amis rue de Bellechasse. C'est à cette adresse qu'il présentera sa toute première collection de prêt-à-porter, noire des pieds à la tête, en 1980. Le tournant est capital pour Azzedine Alaïa qui est alors repéré par quelques grands noms de la presse (spécialisée ou autre) : Melka Treanton, Nicole Crassat et Carlyne Cerf de Dudzele du journal Elle, mais aussi Michel Cressole dans Libération qui s'accordent à vanter le savoir-faire d'Azzedine Alaïa. En 1984, il ouvre sa première vraie boutique logée dans un ancien hôtel de voyageurs, rue du Parc Royal, et aménagée tout spécialement par Andrée Putman qui compte déjà parmi les premières fans du style Alaïa.

S'il fallait lui inventer un titre dans le paysage de la mode contemporaine, il faudrait dire qu'Azzedine Alaïa s'est fait le porte-parole de la modernité dans les traditions. Coupes savantes et mise en valeur maximum du corps de la femme, voilà pour l'hommage à la grande couture française de Vionnet à Schiaparelli ; alliances inédites de matières (cuirs et houppettes de cygne, tweed et écossais) et concentration sur l'essence intrinsèque du vêtement (jamais de bijoux qui pourraient distraire le regard), voilà pour la modernité.

Ses idées de collection sont souvent le fruit d'une rencontre, ou d'une idée lancée par un ami. C'est le cas de la collection hiver 90, inspirée d'une visite aux palais arabo-andalous de Grenade en compagnie de son ami Jean Louis Froment alors conservateur du CAPC (Musée d'Art Contemporain de Bordeaux) qui lui consacre une rétrospective exceptionnelle dès 1985. C'est encore le cas avec le peintre Julian Schnabel (qui sera chargé de l'aménagement du nouvel espace Alaïa, rue de la verrerie en 1990) qui lui soufflera l'idée de la collection Tati.

En 1989, il conçoit la fameuse robe aux couleurs du drapeau français portée par la cantatrice Jessye Norman lors de son interprétation de *La Marseillaise*, point d'orgue du défilé du Bicentenaire de la Révolution française mis en scène par Jean-Paul Goude, ou encore avec Tina Turner à qui il dédiera une mini-robe de perles.

En 2013, il a créé les costumes du spectacle *Les Nuits* d'Angelin Preljocaj.

# CONSTANCE GUISSET

## DÉCORS ET VIDÉOS

Née en 1976, Constance Guisset vit et travaille à Paris.

Après des études économiques et commerciales à l'ESSEC et à l'IEP Paris, puis une année au Parlement de Tokyo, Constance Guisset choisit de se tourner vers la création et entre à l'ENSCI – Les Ateliers dont elle sort diplômée en 2007.

En 2008, elle reçoit le Grand Prix du Design de la Ville de Paris, le Prix du Public à la Design Parade de la Villa Noailles et deux Aides à Projets du VIA. En 2010, elle est nommée Designer de l'année au Salon Maison et Objets et obtient le Audi Talents Award.

Constance Guisset fonde son studio en 2009 et travaille avec de nombreuses maisons d'édition de mobilier françaises et étrangères comme Petite Friture, Moustache, Nature & Découvertes, Molteni, La Cividina, etc. Elle dessine parallèlement des objets industriels pour LaCie - Seagate ou des objets de voyage pour Louis Vuitton Malletier, par exemple.



Depuis 2009, elle a réalisé plusieurs scénographies de spectacles, dont *Le funambule* et *Les Nuits* d'Angelin Preljocaj, le concert de Laurent Garnier à la salle Pleyel ou *Mise en scène* de Wang Ramirez.

Elle conçoit aussi des scénographies d'exposition pour le Musée des Arts décoratifs et le Musée du Quai Branly à Paris, le Palais des Beaux-Arts de Lille ou pour des marques comme Established & Sons, les Galeries Lafayette et Molteni (2011, Prix de la meilleure scénographie, Designers' Days, Paris).

Elle a développé un nouveau concept d'espaces d'accueil pour Suite Novotel, une filiale du groupe Accor, qui a été déployé à La Haye et à Paris.

Ses recherches trouvent des applications en design d'objets, scénographie et vidéo. Elle s'attache à créer des objets légers et animés, dont l'élégante fluidité pourrait susciter l'étonnement et provoquer un instant d'évasion par le rêve.

Une exposition retraçant son travail a lieu au mudac (musée de design et d'arts appliqués contemporains) de Lausanne du 15 septembre 2016 au 15 janvier 2017. La publication d'une monographie accompagne cette rétrospective.

# NICOLAS GODIN

## MUSIQUE

Après sept albums au sein du célèbre duo Air, Nicolas Godin sort un premier album solo, *Contrepoint*, qui puise dans le passé pour mieux aller de l'avant.

Fruit de quatre ans de travail, *Contrepoint* est un album éblouissant qui mêle les fusions musicales habituelles de Nicolas Godin – tirées de la pop moderne, de musiques de films et de pop rétrospective (soft rock, exotica, eurodance des années 80, yé-yé) – avec les formes classiques de Johann Sebastian Bach. Huit œuvres de musique classique allemande du XVIII<sup>ème</sup> siècle ont servi de point de départ et d'inspiration pour les compositions de Nicolas Godin, avec pour guide spirituel le grand pianiste canadien fanatique de Bach, Glenn Gould.

*Contrepoint* réunit les genres avec une vigueur audacieuse et une sensualité enveloppante, avec une variété d'histoires lyriques en plusieurs langues et un casting d'intervenants tout aussi international.

Pour Nicolas Godin, « le vrai challenge pour un artiste est d'avoir une raison d'être, parce qu'il y a déjà tellement de disques qui sortent. J'ai fait un certain style de musique avec Air, mais je veux continuer de grandir musicalement et me réinventer. »

L'album ouvre sur l'épique *Orca*, qui est accompagné d'une vidéo en partie animée, réalisée par Sean Pecknold. Réalisateur multi-facettes, Pecknold a exploré maintes techniques pour ses projets, dont l'animation de pâte à modeler ou sur verre et les films en Super 16. Il a réalisé des vidéos pour Fleet Foxes, Beach House, Grizzly Bear et Elvis Perkins.

En 2003, Nicolas Godin avait déjà créé avec le groupe Air la musique du spectacle d'Angelin Preljocaj : *Near Life Experience*.



## ÉRIC SOYER

LUMIÈRES

Après des études autour des architectures éphémères à l'École Boule, il conçoit des scénographies et des éclairages pour de nombreux metteurs en scène et chorégraphes sur les scènes d'Europe.

Il entame une collaboration avec l'écrivain, metteur en scène Joël Pommerat en 1997 qui se poursuit aujourd'hui autour de la création d'un répertoire de vingt spectacles de la compagnie Louis Brouillard, plusieurs fois récompensée.

Il signe une dizaine de projets depuis 2006 avec la société Hermès pour qui il crée les espaces lumineux du *Salon de Musique*, pièces musicales et chorégraphiques uniques jouées dans les capitales internationales avec différents chorégraphes invités Shantala Shivalingappa, Raphaëlle Delaunay, Hofesh Shechter, David Drouard, Rachid Ouramdane puis Andrea Sitter.

Son activité s'élargit aussi aux arts de la rue avec le Collectif Bonheur intérieur Brut, à la musique avec la chanteuse française Jeanne Added et à l'opéra contemporain avec différents compositeurs Oscar Strasnoy, Oscar Bianchi, Daan Jansen, Philippes Boesmans et Ondrej Adamek.

Il reçoit le prix de la critique journalistique française pour son travail en 2008 et en 2012.



## EXTRAITS DE PRESSE

### **Preljocaj, de l'autre côté du miroir**

Costumes signés Azzedine Alaïa, musique de Nicolas Godin, la nouvelle pièce du chorégraphe oscille entre force et poésie.

Angelin Preljocaj se laisse porter, composant une chorégraphie plus fluide qu'à l'ordinaire comme s'il acceptait de se mettre au diapason du cadre qu'il s'est choisi et qu'il s'emploie à provoquer. Les premières scènes sont magnifiques : on y voit, sous des cheveux déployés en nuage, les voyageurs traverser le plateau en rampant dans une diagonale de lumière, puis affronter les gardiens du temple qui déploient leurs robes.

(...) Angelin Preljocaj peint avec cette Fresque une pièce harmonieuse, au récit clair et à l'envoûtement certain.

**Ariane Bavelier**  
**Le Figaro, 24 septembre 2016**

### **La Fresque, cet obscur objet du désir**

« Angelin Preljocaj est l'auteur de ce ballet sombre et splendide, qui questionne la relation entre le réel et sa représentation. (...) »

Beau point de départ pour s'élancer vers des questions sans fin : la frontière entre le réel et sa représentation, le rêve et la réalité, le pouvoir hypnotisant des images... Autant de thèmes qui irriguent l'œuvre d'Angelin Preljocaj depuis plus de trente ans. Pas de surprise, donc, à ce qu'il les traite en maître. Dès le début du spectacle, on est happé par la beauté du duo des voyageurs, qui trouve son équilibre entre la puissance des danses rituelles et la légèreté aérienne des portés.

(...) La Fresque est une beauté noire, une magistrale mise en abîme du pouvoir hypnotique des images. »

**Julie Briand**  
**L'Humanité, 31 octobre 2016**

### **La Fresque, l'élégant coup de pinceau d'Angelin Preljocaj**

« Une splendide scénographie soutient les danseurs : des volutes de lumière mystérieuses purlèchent la scène, évoquant tantôt un dragon, tantôt une mer, un ciel étoilé, le tracé d'un pinceau ou une chevelure.

(...) Toute l'équipe créative peut se féliciter de belles trouvailles dans ce mouvant tableau d'ensemble. Cela tient parfois à des détails : les robes des jeunes femmes, réalisées par Azzedine Alaïa, ne révèlent l'éclat de leurs couleurs que dans le mouvement, comme s'il les débarrassait d'un sombre vernis.

Il faut encore nommer Éric Soyer, à la lumière, alternant ombre chinoise et éblouissement dramatique, ou Nicolas Godin, membre du célèbre duo Air, à la musique.

On retrouve dans la chorégraphie le goût d'Angelin Preljocaj pour les pas de deux et les corps dépliés comme des origamis. Il s'amuse aussi à transformer les cheveux des femmes en lianes surnaturelles, autour desquelles la danse s'organise. Le plaisir des interprètes est perceptible et contagieux dans ce spectacle conçu pour tous les publics. »

**Marie Soyeux**  
**La Croix, 13 octobre 2016**

### **La Fresque**

« Avec La Fresque, on constate à quel point Angelin Preljocaj est doué pour raconter des histoires sans rien céder d'une exigence chorégraphique fondamentale. (...) »

Le récit est porté par la gestuelle et la très belle et sobre scénographie de Constance Guisset. (...) »

Il y a des scènes époustouflantes, comme ces filles suspendues par leurs cheveux, ces duos d'une sensualité délicate, qui nous entraînent dans un rêve de *Mille et une nuits* et d'ombres chinoises. À ce titre, les lumières d'Éric Soyer sont somptueuses. Cette métaphore bien menée révèle un imaginaire d'une belle force poétique. »

**Agnès Izrine**  
**La Terrasse, 25 septembre 2016**

## PARTENAIRES

Le Ballet Preljocaj,  
Centre Chorégraphique National

subventionné par  
Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC PACA,  
Région Provence-Alpes-Côte d'Azur,  
Département des Bouches-du-Rhône,  
Métropole Aix-Marseille-Provence / Territoire du Pays d'Aix,  
Ville d'Aix-en-Provence

soutenu par  
Groupe Partouche – Casino Municipal d'Aix-Thermal,  
particuliers et entreprises mécènes ainsi que des partenaires

Photo couverture © Jean-Claude Carbonne  
Photos 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 © Jean-Claude Carbonne  
Photos 1, 3 © Constance Guisset Studio  
Portrait Angelin Preljocaj © Joerg Letz - Portrait Azzedine Alaïa et Nicolas Godin © DR –  
Portrait Constance Guisset © Guisset  
Portrait Éric Soyer © Jean-Claude Carbonne

**BALLET PRELJOCAJ - PAVILLON NOIR**  
Centre Chorégraphique National  
530 avenue Mozart CS 30824  
13627 Aix-en-Provence - Cedex 01 – France

[www.preljocaj.org](http://www.preljocaj.org)



**ODYSSUD**  
Scène des possibles

**BLAGNAC**

Espace pour la Culture  
de la Ville de Blagnac.

Scène Conventionnée  
d'intérêt national par l'État,  
la Région et le Département.

4, avenue du Parc  
31706 Blagnac Cedex  
05 61 71 75 15

 Tramway Ligne T1  
Arrêts Odyssud ou Place du Relais

[odyssud.com](http://odyssud.com)

